

que le gouvernement de sa majesté est profondément convaincu de l'importance qu'il y a de mettre promptement fin à cette guerre malheureuse; et il n'ajoute, "je suis en état de pouvoir dire quoique je n'aie pas le droit de parler pour un autre gouvernement, même d'assurer à cette chambre, que ce désir est également partagé par le gouvernement français.

Les derniers journaux de Paris sont entièrement remplis des affaires de l'Italie.

2,000 insurgés ont été condamnés à la déportation et dirigés sur Brest et L'Orient où ils attendent que le lieu de leur bannissement ait été fixé par le gouvernement. Il est probable qu'on permettra à leurs familles de les suivre.

Le 5 on a essayé d'assassiner M. Thiers. Heureusement cette criminelle tentative n'a pas réussi et la balle qui lui était destinée a frappé une jeune fille assise sous une porte cochère opposée.

Le décret supprimant les 12 journaux radicaux, a été rappelé.

Prusse.—Berlin est toujours le théâtre des cabales et de l'excitation politique. Le peuple est, pour le moment, occupé de la reprise des hostilités avec le Danemark. On ne connaît pas encore au juste qu'elle position prendra la Prusse dans le plan du gouvernement récemment organisé pour l'Allemagne.

Les dernières nouvelles de Vienne sont que l'empereur d'Autriche a résigné; mais on n'y ajoute aucune foi.

Toute la partie Est de l'Europe, paraît être plus ou moins attaquée par le choléra. Quatre cas ont eu lieu à Berlin et ont été suivis de la mort.

Prix des Céréales. LONDRES. Farine. 2s. à 2s. LIVERPOOL. 29s. à 30s.

Jamaïque.—New-York, 26 août.—Des lettres de la Jamaïque, du 5 du courant, disent que la plus grande partie de la population est ruinée; la famine s'avance à grand pas. Le commerce est arrêté; en un mot les habitants de cette île regardent l'avenir avec défiance, et inquiétude. La Banque des Planteurs, à Kingston, a cessé ses paiements.

Mexique.—La révolution a été réprimée. Herrera, le président devient de jour en jour plus populaire. Des perquisitions sévères sont faites pour l'arrestation de Paradés que l'on croit caché à Mexico. Les sauvages continuent leurs déprédations sur la frontière.

Madame Anna Bishop.—Nous avons eu le bonheur d'assister samedi dernier au concert donné par Madame A. Bishop, M. Bochsajou et Signor Valtellina. Jamais nous n'avons entendu de voix égale à celle de madame Bishop, pour l'étendue, la sonorité, la pureté, la puissance, la flexibilité et le moelleux: elle semble se jouer de toutes les difficultés. Nous avions lu les éloges donnés à la célèbre cantatrice par les journaux de l'Europe et de l'Amérique, et nous avons franchement que ces journaux

n'ont fait que rendre à madame Bishop la justice que lui méritent la perfection, la beauté et la souplesse de son chant.

Il n'est pas nécessaire d'ajouter que la célèbre artiste a été vivement applaudie dans tous les morceaux qu'elle a exécutés et surtout dans "Robert, toi que j'aime," de Robert le Riabie et "je suis la bayadère" airs tirés du répertoire musical français; Enfin nous dirons à quiconque désire connaître ce que peut produire la voix humaine: allez entendre madame A. Bishop, et vous reviendrez convaincu qu'une voix comme celle de madame Bishop l'emporte sur tous les instruments de musique quels qu'ils soient.

Signor VALTELLINA possède une voix de basse très éminente; il chante avec beaucoup de pureté, de goût; et sa voix d'une gravité remarquable, est cependant douce et agréable.

M. BOCHSAJOU la harpe avec une perfection vraiment étonnante et cet instrument que nous avons entendu assez souvent et qui nous a toujours paru offrir peu de ressources au génie, prend sous les doigts de M. Bochsajou, de la chaleur, de l'âme, du sentiment, et produit les sons les plus suaves, les plus purs et les plus mélodieux.

Ce soir, madame Bishop et les artistes qui l'accompagnent donnent leur dernier concert. A en juger par le programme, ce concert sera encore plus charmant que le premier, par le choix des morceaux parmi lesquels se rencontrent des duos qui seront chantés par madame Bishop et signor Valtellina. Nous espérons que tous les dilettanti de notre cité s'empresseront de profiter encore une fois de l'occasion d'entendre ces célèbres artistes.

Hier, vers une heure du matin, le feu se déclara dans le magasin de M. D. Morissette, épicier, rue et faubourg St. Jean, mais heureusement la pompe des *Volontaires*, "la Canadienne," arriva à temps pour maîtriser l'incendie.

La recette nette fait par les dames du bazar de St. Roch, se monte à £187, somme assez ronde vu le pauvre état des affaires.

Chemin de Fer.—Nous voyons par les journaux anglais de Montréal, qu'une compagnie s'est formée sous le nom de: "Compagnie de la Grande jonction du Rail-Road de St. Laurent et de l'Otawa." Elle donne avis en même temps qu'elle s'adressera à la prochaine session de la Législature, pour obtenir une charte, pour construire une ligne de rail-road de Lachine à la ville de Prescott.

Emigrés.—Le nombre des Emigrés embarqués dans les différents ports du Royaume Uni, pour le Canada, déjà arrivés depuis le printemps, se monte à 18,782.

Incendies.—La maison du Dr. CYRUS, à Vaudreuil, district de Montréal, est devenue la proie des flammes dans la nuit de Dimanche, le 20 du courant. M. Cyrus et sa famille, n'eurent que le temps de se précipiter hors de la maison que le feu réduisit aussitôt l'édifice en un brasier ardent.

Nous sommes heureux d'apprendre que les *Mélanges Religieux*, des bureaux desquels nous avons annoncée la destruction dans notre dernière feuille, vont paraître prochainement. Voici ce que nous lisons dans un *Extrait des Mélanges*, que nous avons reçu hier:—

#### INCENDIE DE NOS BUREAUX.

Hier soir, vers huit heures, le feu s'est déclaré dans l'étage supérieur du Bureau des *Mélanges Religieux*, et l'a consumé en grande partie. Tout le matériel, les papiers, etc., ont dû être sortis de l'établissement. Nous devons reconnaître ici l'activité et l'énergie qu'ont montré les corps de pompiers qui s'étaient rendus sur le lieu du sinistre, et qui ont si puissamment contribué à épargner une grande partie de la bâtisse, qui n'était assurée que pour la faible somme de £600 à l'Alliance. Nous manquons encore à la reconnaissance en ne donnant pas un mot de louange au Dr. D'Amour, qui a montré en cette occasion un si grand sang froid et une si grande intrépidité. Que dirons-nous des compagnons imprimeurs? qu'ils savent secourir leurs confrères et prêter leur assistance à ceux qui souffrent. Nous ne devons pas non plus oublier de citer le nom de M. Génant. Nous leur offrons à tous nos plus sincères remerciements pour l'aide qu'ils nous ont portée. Nous devons encore citer spécialement M. Bertrand, le chef d'atelier de la *Revue Canadienne*: M. Charpentier, des bureaux de la *Minerve*, et M. Pinguet, de l'établissement de MM. Lovell et Gibson, et MM. Trudelle, de Montigny, et plusieurs autres dont nous ne connaissons pas les noms.

Les dommages faits à la bâtisse sont considérables, ils seront néanmoins couverts par l'assurance. Quant au matériel de l'imprimerie nous regrettons de dire que rien n'était assuré; une partie a été sauvée, mais dans un état pitoyable; la perte est assez considérable.

Quant à nous, nous perdons le numéro du *Journal d'Agriculture* pour le mois d'août qui était à peu près terminé, et un certain nombre de volumes dont quelques uns cependant devront se retrouver.

Le feu s'est déclaré, nous croyons, par le moyen de la cheminée. Quelques étincelles auront mis le feu aux poutres du plancher du haut, et l'auront ainsi communiqué à la couverture. C'est M. lo